

La mer au cœur de la Pharmacie Les Bains: mystères de la maison Gauvreau

Rémi Lavoie

Trenet chantait ses louanges,
Gauvreau ses vertus thérapeutiques

Le 3 janvier 2001, le journal *Le Rimouskois* annonce que la Ville de Rimouski élargit son secteur baptisé «site du patrimoine». Par cette mesure, le Conseil municipal tient à préserver le cachet de ce secteur ayant en partie résisté à la conflagration de 1950. Hors de cette zone, nous connaissons également la maison Gauvreau, classée monument historique depuis le 10 mai 1985. Cette dernière a suscité l'attention et les commentaires des Rimouskois lors de son déménagement de l'automne 2000¹. Que l'on s'en réjouisse ou non, tous sont curieux face à cette «vieille maison». Qu'a-t-elle de si important? C'est ce que nous soulignerons ici en présentant dans un premier temps la maison elle-même. Nous ferons ensuite connaissance avec le Dr Joseph-Télesphore Gauvreau, celui pour qui cette demeure fut construite. Enfin, nous aborderons un point encore nébuleux de la maison et de la pratique de son premier occupant, l'hydrothérapie².

Pourquoi cette demeure est-elle si importante?

La maison Gauvreau tire son importance de son architecture. L'éclectisme de cette dernière se rattache au style en vogue à la fin de l'ère victorienne et à l'époque édouardienne. Sa forme et son ornementation la rattachent au style néo-reine-Anne dans sa version nord-américaine. De plus, unique en son genre et ayant résisté à l'incendie de mai 1950, elle peut être considérée

comme un rare témoin de son époque et de l'histoire rimouskoise.



Le Dr Joseph Gauvreau.

Construite en 1906 pour le Dr Joseph Gauvreau, la maison lui sert de résidence et de cabinet de médecine. Il y tient également une clinique d'hydrothérapie appelée Pharmacie Les Bains. Quittant la région en 1909, le médecin demeure propriétaire de la maison à laquelle vont s'accoler d'autres noms rimouskois. Ce n'est qu'en 1918 que l'on voit le Dr Gauvreau se départir de la maison sise au coin des rues Cathédrale et Évêché. Nous reportant à la chaîne des titres établie par l'historienne Marie East en 1985, c'est Alphonse Bellavance, marchand de bois de Rimouski qui acquiert la maison le 7 mai 1918. Le lendemain, ce dernier revend à Joseph-Philémon Heppell, ancien cultivateur de la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur de Causapscal. Le 27 décembre 1923, M. Heppell cède la maison au syndic Robert Omer Gilbert. La faillite de

monsieur Heppell est enregistrée en date du 14 décembre 1923. Le 9 février 1924, c'est *The Canadian Bank of Commerce* qui acquiert la maison pour aussitôt la revendre à Dame Emma St-Pierre, épouse de Joseph Gratien Landry, dentiste de la cité de Trois-Rivières. Le 22 février 1930, cette dernière se départit de la maison au profit de Charles D'Anjou, shériff. Il conserve son acquisition jusqu'au 4 juin de la même année et la vend alors à Jules A. Brillant, gérant d'affaires. Ce dernier en est propriétaire jusqu'au 30 juin 1947 où il vend à Lorenzo Ouellet, commerçant-garagiste. Le 3 décembre 1948, la maison passe à Ouellet Automobiles inc. Ce qui nous conduit au 12 septembre 1949 où Antoine Tremblay, contracteur de Saint-François-Xavier-des-Hauteurs, achète la maison qui retourne entre les mains de Lorenzo Ouellet le 5 juillet 1950. Puis c'est à *Irving Realties inc.* et à *Irving Oil Co. Ltd* de prendre possession de la maison le 27 août 1951. Le 5 septembre suivant, la maison devient propriété d'*Irving Realties inc.* Le terrain appartenant toujours à la Corporation archiépiscopale de Rimouski et à l'Archevêque catholique romain de Saint-Germain-de-Rimouski (le Dr Gauvreau en était le locataire), ces derniers le cèdent à la Société Immobilière Irving Itée, le 5 juillet 1968.

Démolition?

Lorsque Lorenzo Ouellet et la compagnie *Irving* deviennent propriétaires de la maison au début des

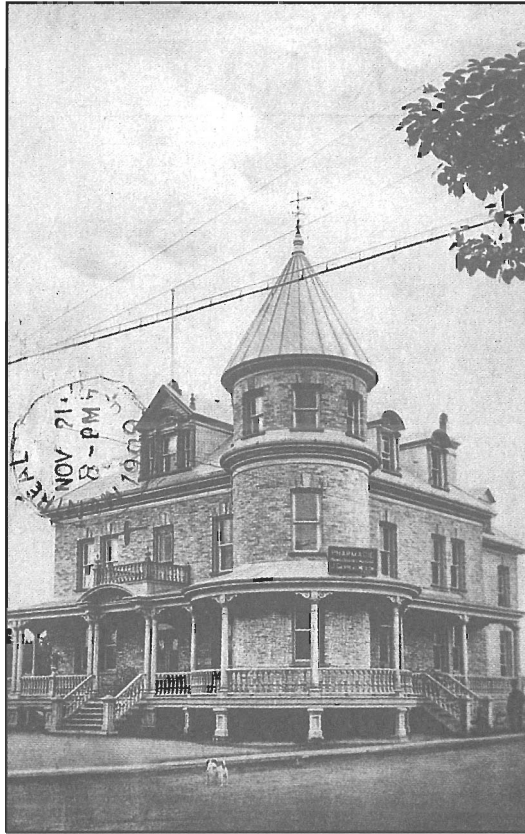
années 1950, un projet de construction d'un garage se présente. Pour se faire, il faudra démolir la maison. Elle est sauvée de la destruction par un bail signé par Antoine Tremblay (21 juin 1950) et liant la maison à J. E. Mailloux ltée. Ne pouvant en expulser les locataires, les promoteurs déplacent la maison. C'est à ce moment qu'elle subit les transformations les plus apparentes. Sa galerie l'enveloppant sur trois côtés est supprimée. Il en est de même d'une aile située du côté ouest. On transforme également la porte d'entrée principale en une double fenêtre et une « vitrine » est installée sur la tour d'angle. L'intérieur subit également de nombreuses modifications; de nouvelles cloisons font leur apparition et un nouvel escalier vient remplacer celui d'origine. La maison est toujours debout³.

Le 25 juillet 1984, la compagnie *Irving* annonce son intention de démolir le bâtiment et de construire sur son emplacement un édifice commercial de type dépanneur. C'est une levée de boucliers dans la ville; un groupe de citoyens préoccupés par la protection du patrimoine demande que la maison Gauvreau soit classée. À la suite de nombreuses démarches du Comité du patrimoine de Rimouski (aujourd'hui la Société Joseph-Gauvreau), la maison est officiellement classée le 10 mai 1985. La maison est toujours debout.

L'étape qui reste à franchir est celle de la restauration de la maison. Comme la compagnie *Irving* n'a pas l'intention de conserver l'immeuble sur son terrain, la Ville de Rimouski propose de déplacer la maison dans le parc de la gare, de la restaurer et d'en faire des bureaux pour les services municipaux. En 1992, l'architecte Gaston Martin se voit confier l'étude de faisabilité de cette option. Elle serait trop coûteuse pour le Conseil municipal et le projet est mis de côté⁴.

Réjean Frenette, prend officiellement possession de la maison et

du terrain de la Société Immobilière Irving en date du 30 juin 1998. L'automne suivant, il procède à la démolition du garage partageant le terrain avec la maison du Dr Gauvreau. M. Frenette effectue de



La Pharmacie Les Bains de J. Gauvreau (carte postale de L. O. Vallée de Rimouski)

nombreuses recherches et procède à un curetage ponctuel en différentes pièces de la maison. Son intention était de pouvoir restaurer le plus fidèlement possible la maison qu'a fait ériger le Dr Joseph Gauvreau en 1906. Dans ce sens, après une nouvelle menace de démolition, la maison a été ramenée sur son site d'origine et l'aile ouest a été mise en place⁵. La reconstruction de la galerie et la poursuite de la restauration doivent suivre leur cours. À la suite du décès de M. Frenette à l'hiver 2002, qui prendra la relève?

Le Dr Joseph Gauvreau

En plus d'être un fleuron du patrimoine architectural rimouskois, la maison Gauvreau acquiert égale-

ment de l'importance par la notoriété de son premier propriétaire.

Né à Rimouski le 27 août 1870, Joseph Gauvreau fait ses études classiques au séminaire de l'endroit pour ensuite entreprendre ses études médicales à l'Université Laval⁶. Il reçoit ses brevets de médecine en 1896 et on lui remet, par la même occasion, le prix Morin, la plus haute distinction de la réussite des études de médecine. Il débute sa pratique au Bic en 1897 pour rapidement venir s'installer dans sa ville natale où son frère Pierre, également médecin, vient de mourir. Il ne pourra pratiquer longtemps. À la suite d'un accident, on doit lui amputer l'avant-bras gauche en 1907⁷. Il poursuit son travail à Rimouski tout en étant gouverneur régional pour le Collège des médecins et chirurgiens de la province. Il exerce donc jusqu'en 1909 où il est nommé registraire du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. Il occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1934⁸. Outre ses fonctions au Collège, le Dr Gauvreau occupe de nombreux autres postes tout aussi importants. Il a été vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, président de l'École sociale populaire de Montréal et un des membres

fondateurs du Cercle universitaire de Montréal. Il est également l'un des premiers membres du Bureau médical de l'Institut Bruchési. S'engageant sur la voie de la médecine sociale, il met sur pied un réseau de cliniques dans les quartiers populaires de Montréal. On surnomme ce réseau la «Goutte de lait». Dans le même ordre d'idée, il milite en faveur de la tempérance. Les causes lui tenant à cœur sont nombreuses; les tribunes qu'il choisit pour les défendre aussi. Que ce soit par des discours, des conférences, des brochures, articles, etc., le Dr Gauvreau tient à faire connaître et à défendre ses idées⁹.

Ce grand Rimouskois qui, malgré les aléas de la vie, s'est dévoué à sa profession et à de multiples cau-



Le déménagement de la maison Gauvreau au coin des rues Cathédrale et de l'Évêché à l'automne 2000 (photo Rémi Lavoie).

ses, s'éteint, le 8 mars 1942, emporté par la maladie. Il avait 71 ans et laisse dans le deuil son épouse Augustine L'Arrivée qui lui avait donné dix enfants¹⁰. Sa majestueuse demeure de Rimouski est toujours debout, présente pour nous rappeler toutes les réalisations du Dr Gauvreau, que ce soit en milieu urbain ou en région.

Hydrothérapie

Sa région, Gauvreau y tient et y croit. En plus de militer contre l'exode rural, il s'évertue à vendre les mérites de «l'environnement» régional, celui de Rimouski entre autres. Cet environnement régional, c'est celui de la mer, de son air iodé et parfois boisé grâce aux bouquets sylvestres qu'il traverse¹¹. Le Dr Gauvreau préconise ce qu'il convient alors d'appeler une cure marine. Cette cure, il l'a prescrite à tous, et en particulier aux citoyens en vacances (surtout ceux qu'il décrit comme des bureaucrates ou des ronds-de-cuir). Selon lui, ce qui convient le mieux à l'organisme humain, ce sont «*pays plats, altitude, odeur des sapins, ozone des montagnes, eau douce ou eau salée, bains de chambre ou bains de mer*»¹²; le tout bien sûr, en fonction de

la condition de chacun.

Vantant les mérites de ces cures balnéaires, Gauvreau rédige même, en 1915, un bref traité intitulé *Cure Marine*. Il y expose les bienfaits de «l'environnement» marin qui se rattache à la région de l'estuaire du Saint-Laurent¹³. De plus, étant fondamentalement convaincu des bienfaits de la balnéothérapie, notre disciple d'Esculape lui accorde une place toute particulière dans sa clinique qui prend le nom de Pharmacie Les Bains. C'est ainsi que nous retrouvons l'hydrothérapie au cœur de la maison Gauvreau.

Pour en connaître davantage sur cette pratique, nous nous référons aux publicités par lesquelles Joseph Gauvreau présentait les services offerts dans sa clinique. Ainsi, à la Pharmacie Les Bains, en plus de la pratique médicale classique, les traitements consistaient en bains, douches et massages. Plus précisément en bain hygiénique, bain aromatique, bain antiseptique, douche chaude, douche froide, douche allemande et douche écossaise; le tout, bien sûr, sous le contrôle absolu du Dr Gauvreau lui-même¹⁴. À l'aide de l'hydrothérapie, la clinique de la mai-

son Gauvreau prétendait pouvoir guérir souvent et toujours soulager les patients suivants: anémiques, dyspeptiques, nerveux, débilisés, jeunes trop vieux, vieux trop jeunes, lassés et blasés¹⁵. Ces publicités laissent également entendre que la Pharmacie Les Bains possède la plus belle installation hydrothérapique de la province de Québec¹⁶.

Il va sans dire que le Dr Gauvreau n'est pas le seul à tenir ce genre de clinique¹⁷. Mentionnons aussi le Dr Charles-Numa DeBlois exerçant à Trois-Rivières¹⁸. Ce dernier a fondé, en 1895, un sanatorium de style européen où il traite les maladies chroniques de toutes sortes ainsi que les maladies nerveuses. Les moyens physiques qu'il emploie sont l'électricité et l'hydrothérapie¹⁹. Bien que cette pratique puisse nous apparaître inusitée, elle semblait bien en vogue au tournant du siècle précédent. Développée en Europe, elle est progressivement implantée chez nous. Le Dr DeBlois se rend lui-même en Allemagne afin d'approfondir l'étude de certaines questions avec les plus grands spécialistes²⁰. De retour, il dote son établissement de tous les appareils indispensables à la pratique rigoureuse de sa science. Il poursuit ses travaux et publie dans les journaux médicaux canadiens et étrangers²¹. Nous savons que Joseph Gauvreau entretenait certains contacts avec le Dr DeBlois qui est devenu une sommité internationale dans le traitement par hydrothérapie. Le Dr Gauvreau était, semble-t-il, au courant des plus récentes découvertes dans l'utilisation de l'eau à des fins thérapeutiques.

Nous ne pouvons encore déterminer la durée de cette vocation liée à l'hydrothérapie dans la maison Gauvreau. En 1909, Joseph Gauvreau quitte la région et conserve sa demeure jusqu'en 1918. Entre-temps, il en fera la location. À ce sujet, une publicité parue dans le *Progrès du Golfe* du 30 juillet 1909 nous indique que le Dr J. L. Moreault s'installe au coin des rues Cathédrale et Évêché, dans l'ancienne maison du Dr

Gauvreau. Y pratiquait-il aussi l'hydrothérapie?

Enfin, c'est une des questions à résoudre. Après avoir donné quelques informations sur la maison Gauvreau, sur l'homme qui l'a fait ériger et sur l'hydrothérapie qu'on y pratiquait, nous insistons sur l'importance de cette maison patrimoniale pour la Ville de Rimouski. Bien sûr, il importe que nous connaissions davantage l'homme et sa pratique médicale; mais plus encore, nous devons suivre ce qu'il adviendra de la maison Gauvreau, jalon de notre histoire qui renaît sous nos yeux.

Notes

- 1 Déménagement effectué le 4 octobre 2000 par la firme Héneault et Gosselin. Coût de l'opération: 160 000\$.
- 2 Les informations présentées dans le présent article proviennent pour l'essentiel d'un rapport de recherche que nous avons produit pour la Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent en mars 1999. Ce rapport visait à «réactualiser» nos connaissances sur la maison Gauvreau et du célèbre Docteur.
- 3 Marie East, *La Pharmacie et résidence de Joseph Gauvreau*, Rimouski, ministère des Affaires culturelles, Direction régionale de l'Est du Québec, secteur du patrimoine, février 1985, page 19.
- 4 Michel St-Pierre, «La maison Gauvreau: une sauvegarde difficile», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XVII, no 2, juin 1994, p. 44.
- 5 Sur son site d'origine ou presque! Car il est impossible de la réimplanter au même endroit. En vertu des règles municipales «modernes», sa galerie couverte se retrouverait trop près des rues Évêché et Cathédrale. La nouvelle menace de démolition est venue de la part de Réjean Frenette à l'automne 1999. Faute d'obtenir des fonds pour effectuer d'urgentes réparations sur la maison (toiture, fenestration et maçonnerie), il déclarait à Laurent Leblond, journaliste local, «*l'énergie n'y est plus et j'abandonne la maison*».
- 6 Gauvreau raconte, dans une brochure publiée à la mémoire du Dr Laurent Catellier, comment lui est venue la vocation médicale. *Le Progrès du Golfe* du 15 mars 1918 (p. 6) reprend son récit. On y apprend qu'à l'été 1882, Gauvreau assiste à un terrible accident et à la délicate opération qui permit de sauver un de ses camarades de jeu. En effet, alors qu'ils jouaient près de la voie ferrée, un des compagnons de Gauvreau se fait broyer une jambe en chutant sur les rails. Le Dr Catellier qui est présent se constitue chef d'ambulance et, dans des conditions des plus rudimentaires, procède à l'amputation et prodigue les soins à la victime. Gauvreau et les autres jeunes assistent à toute la scène. Il écrit: «*Deux vocations de médecins se décidaient ce jour-là. Le Dr Catellier s'en doutait-il? Assurément non*».
- 7 Durant une tempête de neige, le docteur est requis, de nuit, chez un patient de la campagne éloignée. Sur la route qui est difficilement praticable, un contrecoup renverse sa carriole et Gauvreau est sérieusement blessé au bras. La blessure s'aggrave en route. De retour chez-lui, son épouse en prend soin. Seules traces visibles de cette aventure; des petites protubérances marquent l'avant-bras du médecin. Plus tard, l'infection des protubérances risque de l'empoisonner. À Québec où il est transporté d'urgence, les spécialistes détectent un sarcome et il faut amputer pour sauver Gauvreau. Tiré de: Antonio Lechasseur, «Histoire d'une belle rimouskoise: la maison Gauvreau», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. X, no 1, janvier-avril 1984, p. 10.
- 8 Gauvreau semble avoir été forcé de prendre sa retraite; il aurait été démis de ses fonctions au Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. Alors qu'il est malade depuis sept mois, il écrit, en date du 14 mars 1935: «*J'ai été humilié comme le dernier des hommes, déposé sans aucune raison avouée, traité comme le plus indigne serviteur*». Il semblerait même qu'on ait refusé de lire une lettre qu'il a écrite à l'attention des gouverneurs du Collège alors qu'il était traité à L'Hôtel-Dieu. MSS-116, Fonds Jean-Marie-Gauvreau, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- 9 Les régions font également partie de ses préoccupations. Le 13 décembre 1930, il écrit: «*L'entreprends une campagne contre l'exode vers la ville, campagne de conférences à travers les paroisses rurales sur des sujets qui me sont familiers: «l'amour de la terre», «l'esprit de paroisse», «les revers de la ville», etc.*». Fait intéressant, il signe Chevalier du Saint-Sépulcre. MSS-116, Fonds Jean-Marie-Gauvreau, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- 10 Gauvreau et Augustine L'Arrivée se sont épousés en 1902. Notice du décès: *Progrès du Golfe*, 9 mars 1942.
- 11 «*L'air marin se distingue surtout par sa pureté, sa densité plus grande, sa température plus stable, son humidité, et ce fait qu'il tient en suspension des particules salines. Son action sur l'organisme est éminemment tonique et vivifiante; bien que ses premiers effets appréciables sur le système paraissent plutôt alourdir et calmer les nerfs*». Joseph Gauvreau, *Cure Marine*, 1915, p. 2.
- 12 Joseph Gauvreau, *Cure Marine*, 1915, p. 2.
- 13 «*Quelque chaleur torride qu'il fasse à Montréal, s'il vous est donné de franchir d'un bond, c'est-à-dire en un jour de chemin de fer, l'espace qui nous sépare de l'eau salée, de Rimouski par exemple, vous n'oublierez jamais la nuit délicieuse qui suivra à dormir, fenêtres ouvertes, laissant pénétrer jusqu'à vous les effluves de la mer. C'est d'un sommeil de plomb que l'on dort en respirant cet air vif et pénétrant, et c'est armé d'un appétit vorace que le réveil nous trouve*». Joseph Gauvreau, *Cure Marine*, 1915, p. 2.
- 14 Publicité parue dans le *Progrès du Golfe*, 5 juillet 1907.
- 15 Publicité parue dans le *Progrès du Golfe*, 26 juillet 1907.
- 16 Une publicité dans le *Progrès du Golfe* du 6 novembre 1908 stipule que la Pharmacie Les Bains est doublée d'un hôpital privé avec salle de chirurgie.
- 17 Il le mentionne même dans *Cure Marine* en disant qu'à partir de Kamouraska (en allant vers l'Estuaire), «*c'est là que commencent vraiment les places d'eau salée de la province de Québec pour se continuer, sans interruption, sur un parcours d'au moins deux cents milles*». Joseph Gauvreau, *Cure Marine*, 1915, p. 5.
- 18 Le *Progrès du Golfe* du 11 août 1905 mentionne le passage à Rimouski du Dr DeBlois. Ce dernier est en contact avec le Dr Gauvreau. Plus tard, nous verrons même le Dr Gauvreau se rendre à Trois-Rivières chez son éminent collègue.
- 19 *Progrès du Golfe*, 11 août 1905.
- 20 Nous savons que le Dr DeBlois appliquait la méthode Kneipp. Celle de l'Allemand Anton Sebastian Kneipp (1821-1897). Ce dernier, dans son «Best-Seller» *Ma Cure d'eau*, présente les diverses et nombreuses façons de traiter avec l'eau. «*L'eau s'emploie: 1° en compresses, 2° en bains, 3° en vapeurs, 4° en affusions, 5° en lotions, 6° en emmaillottements (sic), 7° en boissons*». Sébastien Kneipp, *Ma Cure d'eau ou hygiène et médication pour la guérison des maladies et la conservation de la santé*, Paris, Vr. Retaux et fils, 1892, p. 19. Fait intéressant, une partie de ce même ouvrage est consacrée à la pharmacopée. On y retrouve de nombreuses plantes encore utilisées de nos jours en «médecine naturelle».
- 21 Albert Lesage, «In memoriam, Le Docteur DeBlois 1867-1952», *L'Union Méd. Canada*, tome 81, novembre 1952, p. 1266-1267.